

Arnaud Loizeau

Là où le vent termine sa course

*« La montagne s'était drapée de vagues. Le sentier prenait des allures d'accordéon et, si ce n'était l'inclinaison de la pente, le vent capiteux m'aurait donné l'envie d'y danser. Le bonheur que me procurait la montée ne s'atténuait pas lorsque j'arrivais au sommet d'une bosse pour n'y découvrir qu'un léger replat, avant une nouvelle montée et l'espoir d'une merveille, enfin, en son sommet. Comment deviner depuis le bas de la vallée le monde qu'elle offrait là-haut, plus près du ciel ? Il faut être animé par la Curiosité pour s'y diriger, à l'instar de Colomb ou Magellan à la recherche d'une terre dans l'Océan.*

*« J'avais traversé quelques hameaux que je croyais d'abord désertés pour la journée avant de m'apercevoir que les habitants s'y barricadaient aussi ces soirs de grand vent, semblant se protéger des fantômes, et peut-être des étrangers comme moi qu'ils accompagnaient. J'installais alors ma tente contre le plus imposant rocher, m'abritant moi aussi des rafales dans lesquelles je n'entendais plus ma respiration, ni le souffle de mon âme, perdue autant dans les bourrasques que dans mes pensées. En ce début d'après-midi où je craignais n'avoir pas amené assez de vivres, un village plus accueillant, quelques maisons seulement, comme des débris de roche, se dévoila à moi dans un ressac de cette mer de pierre ».*

Voilà près d'un an que je suis les traces de l'auteur de ces lignes, Gwenaël Meynard, un aventurier du siècle dernier.....